

L'hydrogène, nouvelle poule aux œufs d'or du Portugal

Le pays ferme ses deux centrales thermoélectriques au charbon et mise sur l'hydrogène vert. COP26, des solutions au changement climatique.

La CROIX Marie Line Darcy (à Sines, Portugal), le 11/11/2021

https://www.la-croix.com/Economie/Lhydrogene-nouvelle-poule-oeufs-dor-Portugal-2021-11-11-1201184652?utm_source=newsletterp&utm_medium=email&utm_campaign=welcome_media_test&utm_content=20211111

L'immense môle du terminal charbonnier du port de Sines est propre comme un sou neuf. Il n'y a plus d'arrivages de charbon et la cheminée de la centrale thermoélectrique d'EDP- Électricité du [Portugal](#) n'a plus de panache. L'entreprise a fermé l'usine fin décembre 2020 avec dix mois d'avance sur le programme initial. « *Il s'agissait d'anticiper la transition énergétique dans un contexte de développement de l'énergie renouvelable, et la fermeture de l'usine était la voie la plus appropriée* », explique le service de communication du groupe.

« Forte réduction des rejets d'azote dans l'atmosphère »

La centrale de Sines construite en 1985 sur le port situé à 170 km au sud de Lisbonne, a produit 294 TWh au long de son existence, fournissant de l'électricité à un tiers de la population. « *Nous avons investi depuis 20 ans quelque 400 millions d'euros dans des systèmes de protection de l'environnement. Cela a permis une forte réduction des rejets d'azote dans l'atmosphère, tout comme les rejets de dioxyde de soufre et également les émissions de cendres sèches* », précise le service de communication d'EDP.

Restait le problème du CO₂. La centrale et ses quatre générateurs électriques a été un temps responsable à elle seule de 12 % du rejet de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Avec la seconde centrale thermoélectrique du Portugal, celle de Pego (près d'Abrantes au centre du pays) qui doit fermer à la fin de novembre 2021, le cycle du charbon portugais est bel et bien terminé.

Au revoir charbon, bonjour hydrogène vert.

EDP justifie l'anticipation de la fermeture de son usine par son intérêt pour l'hydrogène vert (H₂). Vert car produit à partir des énergies renouvelables au contraire du gris, émanant des énergies fossiles, méthane ou pétrole. H₂ comme on a pris l'habitude de le nommer est la nouvelle poule aux œufs d'or du Portugal. Le gouvernement compte attirer quelque 6,3 milliards d'euros d'investissements dans cette énergie du futur. L'idée est de couvrir 5 % des besoins d'ici à 2030, pour une économie de 300 à 600 millions d'euros sur l'importation de gaz naturel.

À lire aussi

Les projets autour de l'hydrogène se multiplient



EDP s'est positionné un temps au sein d'un consortium appelé H2sines dont fait partie le français Engie, avant de s'en retirer, et de faire cavalier seule dans ce domaine. « *Nous conservons tout notre intérêt à analyser les opportunités d'investissement dans des projets concernant l'hydrogène ou autre dans la région* », tient à préciser EDP. L'entreprise a été retenue par le Green Deal Européen au titre des trois projets sélectionnés en Europe pour tester le potentiel et la viabilité de la production de H2 vert. Et ce sera dans la centrale désaffectée de Sines.

Le « oui, mais » des environnementalistes.

« Dans notre pays, 60 % environ de l'électricité produite provient de sources renouvelables. Il reste donc encore 40 % d'origine fossile. L'hydrogène qui apparaît comme le seul combustible du futur pourrait combler les lacunes. Mais les entreprises visent d'abord l'exportation à des fins de rentabilité, explique Pedro Nunes, analyste climat au sein de l'ONG environnementaliste Zero. Les coûts de production du H2 sont élevés en raison de la grande volatilité du gaz. Et il faut aussi garantir la production propre. »

Or, le Portugal est en retard question centrale photovoltaïque par exemple. Pour João Jonaz de Melo, chercheur au sein du CENSE – Centre de Recherche pour l'environnement et la durabilité de la faculté Nova –, l'abandon du charbon est bien sûr une bonne chose. Mais l'universitaire aurait préféré une solution « pollueur-payeur » en misant sur une augmentation des taxes sur la pollution au carbone comme l'envisage l'Union européenne. À terme, le marché carbone aurait contraint les centrales à fermer.

185 millions d'euros pour la transition énergétique

Sur l'hydrogène, Joao Jonaz de Melo est nuancé. « *Malheureusement, au Portugal, les gouvernements ont trop souvent recours à ce que les psychosociologues appellent la "pensée magique". On va vers des propositions plus faciles. Or, la priorité devrait être donnée à l'efficacité énergétique : nous économiserions ainsi 30 % de l'énergie dépensée !* », conclut-il.

Le Portugal qui dispose de 185 millions d'euros du PRR – Plan de réforme économique européen pour la transition énergétique –, doit en principe lancer les premiers appels d'offres H2 en janvier 2022.